

Les films fixes et les missionnaires de l'Ouest de la France

Isabelle Dujonc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1097>

DOI : 10.4000/abpo.1097

ISBN : 978-2-7535-1498-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2005

Pagination : 115-133

ISBN : 978-2-7535-0169-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Isabelle Dujonc, « Les films fixes et les missionnaires de l'Ouest de la France », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-2 | 2005, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1097> ; DOI : 10.4000/abpo.1097

Les films fixes et les missionnaires de l'Ouest de la France

Isabelle DUJONC

DESS Métiers des archives, Université d'Angers

Quasiment oubliés de nos jours, voire méconnus pour les plus jeunes générations, les films fixes furent pourtant édités en France pendant près de quarante ans par milliers. Qu'il s'agisse de films scolaires ou récréatifs, ils touchent des thèmes extrêmement variés, religieux en majorité, et leurs auteurs n'ont pas oublié d'y aborder la question des missionnaires. Ainsi, en étudiant la collection du Service Audio-Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA), et plus particulièrement les films fixes consacrés à ces missionnaires, on ne peut manquer de s'interroger sur les raisons d'un tel succès et sur leur utilisation, aussi bien en France qu'à l'étranger comme outil de catéchèse et bien plus encore.

L'origine des films fixes et la collection du SAVDA

Depuis près de dix ans maintenant, le SAVDA s'est appliqué à constituer une étonnante collection de petites bobines de films fixes. Ancêtre de la diapositive, utilisé pour la première fois à la fin des années 1920 et ce, jusqu'à la fin des années 1960, le film fixe était fait d'un rouleau de pellicule transparente et noire, colorisée par la suite dans les années 1950 et d'une longueur moyenne d'un mètre, un mètre trente. Ces bobines étaient composées de dessins et de photos, parfois agrémentées de cartes, schémas et tableaux. Les maisons de production éditérent à l'époque une quantité de films aux thèmes extrêmement différents, à l'aide d'images religieuses, éducatives et récréatives. Cette diversité permit ainsi aux projectionnistes de l'époque d'utiliser régulièrement ces bobines tant au sein des paroisses lors des cours de catéchisme ou dans les patronages, que dans les écoles et collèges, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Le premier fonds à l'origine de la collection fut amené il y a une dizaine d'années environ au SAVDA par une religieuse qui y déposa des centaines de bobines de l'ancienne maison d'édition et de location angevine, la Cinémathèque Sainte-Thérèse (CST) ; par la suite, de nombreux dons issus en majorité de paroisses de l'Ouest de la France vinrent s'ajouter. Plusieurs

écoles et centres catéchétiques ont également apporté leur contribution et les dons ont parfois dépassé les frontières puisque deux fonds de la collection furent expédiés de l'étranger, l'un par un père basé au Japon et l'autre plus récemment par une sœur installée au Sénégal. Depuis la fin de l'année 2003, grâce à une collaboration mise en place entre le SAVDA et le département d'histoire de l'Université d'Angers, la totalité des films versés ont été classés¹ : chaque bobine a été analysée, les données ayant été intégrées à une base de données², puis cotée selon un plan de classement³ propre à la collection, étiquetée et rangée dans des boîtes créées à cet effet.

Le total des films fixes réunis s'élève ainsi à ce jour à 11 366, originaux et doublons confondus ; 235 livrets, faisant office de complément d'information et de support pour les films, sont également venus s'ajouter⁴. La répartition actuelle des originaux fait état de 46 % de films religieux, 29 % de films récréatifs et d'enseignement spécifique et de 25 % de films d'enseignement général⁵. Soixante-neuf maisons d'édition ont pu être répertoriées à ce jour à partir des films, telles que la Bonne Presse, les Éditions du Berger, l'Office Supérieur de l'Enseignement par le Film (OSEF)⁶, etc.

Les films fixes missionnaires

Les bobines de films ne portant le plus souvent aucune indication de date, il apparaît parfois difficile de les situer dans le temps ; les livrets correspondants et les revues audiovisuelles de l'époque⁷ peuvent néanmoins apporter quelques indications. Les premiers films fixes représentant les missionnaires furent vraisemblablement édités à partir des années 1930. On retrouve ainsi une certaine correspondance entre la parution de ces bobines et la recherche de nouvelles vocations missionnaires en France. Ces films représentaient un bon outil destiné à exprimer la nouvelle

1. Quelques fonds ont depuis été versés au SAVDA et sont en attente de classement.

2. Les informations intégrées à la base de données Access créée pour la collection de films fixes indiquent entre autres les titres et maisons d'édition, une brève analyse de la bobine et la cote qui lui a été attribuée ainsi que diverses observations techniques relatives au film.

3. Voir en annexe le cadre de classement.

4. Tout film fixe ou livret conservé en unique exemplaire dans la collection est considéré comme original ; les exemplaires suivants sont intégrés en tant que doublons. Les 11 366 films sont partagés en 5227 originaux et 6 139 doublons ; parmi les 235 livrets, 195 sont des originaux.

5. Les doublons donnent la répartition suivante : 76 % de films religieux, 12 % de films d'enseignement général et 12 % de films récréatifs et d'enseignement spécifique.

6. La plupart de ces maisons d'édition semblent avoir aujourd'hui disparu ; il apparaît difficile dans ces conditions de retrouver la trace d'archives relatives à la création de ces films fixes.

7. Plusieurs revues donnaient des indications sur les films fixes telles que les prix, les maisons d'édition, un résumé, des appréciations d'utilisateurs... Ce sont notamment les revues religieuses *Catéchistique* et *Catéchèse*, la revue audiovisuelle *Le Fascinateur*, organe de la maison d'édition La Bonne Presse ou bien encore les bulletins mensuels de la Cinémathèque Sainte-Thérèse (CST).

conception que l'on se faisait de la mission⁸ : ils mettent en évidence le fait que la mission ne correspond plus à la seule notion d'évangélisation mais aussi à la mise en pratique d'un idéal de charité, avec entre autres, protection et éducation des enfants, soins des malades et formation d'un clergé indigène nécessaire à l'accroissement de la communauté catholique.

Parmi les films qu'on qualifie de « missionnaires », on trouve en premier lieu, dans la collection du SAVDA, quarante-sept biographies de missionnaires portant sur sept personnages contemporains ou non du xx^e siècle : le Père Charles de Foucauld, le Père Damien, Théophile Vénard, Paul Tchen, Isaac Jogues, le Père Pro et Anne-Marie Javouhey. La plupart de ces films fixes sont composés de dessins (32 sur les 47) et les photos ne sont utilisées que pour les biographies des Pères de Foucauld et Damien. En ce qui concerne la véracité des faits rapportés dans les films, ces missionnaires étant relativement connus et les informations ne manquant pas, les maisons d'édition purent établir des biographies conformes à la vérité. Les missionnaires avaient parfois eux-mêmes rédigé des ouvrages ou rapporté le témoignage de leur expérience : la série *Foucauld l'Africain* précise ainsi que des documents authentiques ont été utilisés pour composer les deux bobines de la série⁹.

Les biographies de missionnaires étaient très appréciées des projectionnistes car elles montraient le bon exemple aux enfants auxquels on faisait visionner ces films et l'idée d'engagement était ainsi véhiculée; il s'agissait avant tout de montrer la voie à suivre et d'amener les enfants à réfléchir sur une éventuelle vocation. Vingt et une d'entre elles, soit huit séries, sont consacrées à la vie de Charles de Foucauld. Cette proportion souligne bien l'importance que l'on attachait à le présenter aux enfants et montre à quel point il pût marquer les esprits : « Le Père de Foucauld ! À peine a-t-on prononcé ce nom que tous les petits chrétiens de France ont en imagination, devant les yeux, l'ermite à la robe blanche légendaire marquée du drap rouge que surmonte une croix. Ils voient, avec les yeux de l'âme, la figure ascétique mais rayonnante de bonheur, belle comme celle d'un François d'Assise, de celui qui fut "l'ermite du désert" » explique-t-on dans le livret explicatif d'une des séries qui lui sont consacrées¹⁰.

Les auteurs ne s'attachèrent pas à présenter uniquement l'engagement religieux en lui-même et réalisèrent par conséquent des biographies relativement complètes : on montre les circonstances qui ont amené un missionnaire à s'engager et ce qui a pu influencer sa vocation – une enfance pieuse par exemple – ainsi que toutes les actions qui ont été la consé-

8. Ce fut notamment Pie XI qui « élargit » la définition de la mission dans sa lettre encyclique du 28 février 1926 *Rerum Ecclesiae*.

9. DEL PIANO, Clara, MIGNOT, Laurence et DUJONC, Isabelle, *Catalogue de la collection des films fixes d'enseignement général et spécifique, religieux et récréatifs du Service Audio-Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA)*, Angers, 2001-2002-2003, Cote 27BB.

10. MIGNOT, Laurence et DUJONC, Isabelle, *Catalogue de la collection de livrets explicatifs d'enseignement général et spécifique, religieux et récréatifs du Service Audio-Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA)*, Angers, 2002-2003, cote 01LB0010.

quence de cet engagement au sein des missions. On cherche à mettre en valeur les actions d'évangélisation mais aussi les actions sociales, médicales ou éducatives : le Père Damien se consacrait plus spécialement aux lépreux dans les îles Hawaï ; Anne-Marie Javouhey s'attachait quant à elle à créer des villages chrétiens et des écoles à la Réunion, en Guyane, en Martinique ou bien encore au Sénégal. Les auteurs des films fixes biographiques cherchent également à souligner les conditions dans lesquelles ces apostolats furent réalisés par des missionnaires, tous différents les uns des autres : compte tenu de la tâche qu'il accomplissait, le Père Damien vécut par exemple comme un « reclus », au même titre que les lépreux qu'il soignait, exclus de la société.

On remarque enfin une insistance particulière dans les biographies sur la question des martyrs et sur le sacrifice de quelques-uns de ces missionnaires qui donnèrent leur vie pour leur foi et qui attendaient la mort comme un sacrifice. L'Église attachait beaucoup d'importance à l'évocation de ces hommes et de ces femmes morts pour l'affirmation de leur foi. Les films reprennent cette idée en insistant sur l'acharnement des gouvernements de certains pays à persécuter les missionnaires et la cruauté avec laquelle ils étaient exécutés. L'exemple de Théophile Vénard est à ce titre extrêmement significatif : le jeune missionnaire chercha à échapper aux soldats tonkinois lancés à sa poursuite pendant huit ans avant d'être finalement exécuté. Les dessins des films fixes soulignent largement les souffrances infligées à ce dernier par le bourreau et ses dernières paroles sont reprises dans les commentaires pour donner davantage de poids à cet exemple : « Plus ça durera, mieux ça vaudra¹¹. » Le Père Damien fut de même considéré dans les films comme un martyr. Surnommé « martyr de la charité¹² », il cherchait à soulager et à soigner les lépreux de l'île de Molokāi. En leur consacrant sa vie, il succomba lui-même de la lèpre qui l'avait atteint à son tour.

On qualifie également de « missionnaires » des films fixes montés sous la forme de montages-photos et représentant à la fois des congrégations, les missionnaires eux-mêmes et leurs différentes tâches à l'étranger : on en dénombre quarante-deux au sein de la collection du SAVDA. Les photos étaient prises par les pères et sœurs missionnaires au cours de leurs voyages puis ramenées en France où elles étaient alors insérées dans des livres ou montées en films. La série *Sur la frontière de Chine*¹³ fut par exemple réalisée par la maison d'édition Bloud et Gay en collaboration avec le noviciat des Missions Dominicaines du Haut Tonkin d'Angers ; les films intitulés *Au Thibet, pays interdit*¹⁴ furent montés d'après le reportage de

11. DEL PIANO, Clara, MIGNOT, Laurence et DUJONC, Isabelle, *op. cit.*, cote 58BB0005. Toutes les cotes signalées par la suite renvoient à ce catalogue.

12. Ce surnom est d'ailleurs repris comme titre pour l'une des séries consacrées au Père Damien.

13. Cote 22DB.

14. Cote 03DB.

trois pères jésuites¹⁵ avec l'aide de la revue *Missi*. Ce furent encore les Petites Sœurs de Saint-François installées à Angers, qui apportèrent aux techniciens de la Cinémathèque Sainte-Thérèse leurs photos de leurs missions d'Afrique et d'Inde pour en faire à leur tour des films fixes¹⁶.

Les bobines comportent en moyenne quarante à cinquante photos – l'une d'entre elles en contient même quatre-vingts – toutes en noir et transparent. Des cartes géographiques peuvent être ajoutées à certains films pour situer la mission en question mais aucun schéma ni dessin ne fait partie des vues. Celles-ci sont le plus souvent complétées par des commentaires généraux au bas de la photo faisant office de légende ; on peut parfois trouver des propos plus personnels correspondant à une appréciation plus distrayante de l'image : « Bonjour mes sœurs ! », « Appelez une pirogue et en route¹⁷ ! » Quelques précisions telles que des chiffres sur la population et les religions peuvent également être apportées sur les vues. Ainsi dans le film intitulé *Les missions des OMI au Basutoland*, le nombre de catholiques entre 1879 et 1936 est précisé pour montrer les progrès spectaculaires de la foi catholique et l'avancée des conversions : 835 catholiques en 1879, 3237 en 1893, 8474 en 1904, 11 000 en 1911, 36 000 en 1921, 50 000 en 1930 et 116 000 en 1936¹⁸.

Parmi ces quarante-deux films réalisés sous la forme de montages-photos, on constate que les genres diffèrent en fonction des maisons d'édition et que chacune d'entre elles pouvait parfois être plus ou moins « spécialisée » : pour la maison Bloud et Gay, il apparaît que le but principal d'un film était de faire découvrir au public une congrégation dans un pays spécifique (*Mission en Océanie – Les Maristes aux îles Salomon*, *Les missions des Pères Blancs en Afrique Occidentale*, *Les missions des OMI au Basutoland*)¹⁹. Pour la société OSEF, on cherchait plutôt à mettre en évidence la place que pouvait tenir la religion catholique par rapport aux autres religions locales (*Le christianisme en Corée*, *L'Église aux Indes*)²⁰. Ces deux types de films donnent parfois l'impression de tenir plus du reportage ethnographique et culturel que du film purement religieux lorsque les images religieuses sont complétées par des vues présentant les habitants, décrivant leurs cou-

15. Les films indiquent qu'il s'agit des pères Ceyrac, Arango et Haefeli.

16. Cote 08DB. Les premières sœurs partirent pour les Indes en 1936 et furent envoyées en 1951 par l'évêque d'Angers, Monseigneur Chappoulie, en Centrafrique au sein des missions d'Oubangui-Chari et d'Alindao.

17. Interrogées sur les films fixes qu'elles ont confiés au SAVDA, les Petites Sœurs de Saint-François ne savent pas qui peut être l'auteur des commentaires de leurs films, une de leurs sœurs ou un membre du personnel de la CST. Certains commentaires les ont toutefois choquées : « Oh Christ Jésus ! dans ce pays où la majorité des âmes est aussi noire que les corps, que nos sacrifices mettent un peu de lumière dans ces ténèbres ! »

18. Cote 01DB0008. Le film ne donnant aucune précision supplémentaire sur la vue en question, on suppose que le terme « catholique » correspond à toute personne qui a été baptisée.

19. Cotes 06DD, 06DB et 01DB0008.

20. Cotes 01DB0009 et 01DB0010.

tumes alimentaires et leurs habitations, etc. Les films fixes produits par les Éditions du Berger correspondent en revanche davantage à la présentation d'un événement plus « ponctuel » : les trois films fixes de la série *La bataille de la lèpre*²¹ furent ainsi vraisemblablement présentés en 1955 lors de la journée mondiale de la lèpre à titre d'information et de prévention.

Les films fixes missionnaires comme reflet de l'apostolat à l'étranger

Les films fixes consacrés aux missionnaires et à leurs activités reflètent parfaitement l'apostolat à l'étranger²². Ils illustrent chacune des occupations auxquelles se consacre le missionnaire, depuis son départ jusqu'à son arrivée, en passant par tous les gestes qu'il a pu accomplir. Ces images ne présentent pas seulement ce qu'on a longtemps appelé la « conquête des âmes » et la diffusion de la Bonne Parole : elles montrent aussi toutes les actions sociales et caritatives, symboles par excellence de la charité qui anime ces missionnaires. Les films soulignent ce que ces derniers ont pu apporter au cours de leurs voyages mais aussi ce qu'ils ont découvert et appris en s'intégrant à d'autres civilisations.

L'exemple de l'éducation religieuse

Les films mettent avant tout en évidence le manque de moyens mis à la disposition des missionnaires pour leur enseignement religieux : les cours de catéchisme n'ont ainsi parfois lieu qu'à l'abri d'un arbre comme pour les Pères Blancs au Soudan²³. Il arrive néanmoins qu'une salle soit prévue à cet effet mais le cours peut très bien avoir lieu dans la chapelle de la mission, dans une case du village ou dans un igloo ou bien encore dans une salle qui fait également office de salle de classe. L'essentiel est de pouvoir réunir les enfants pour leur enseigner la vie de Jésus et leur transmettre la Bonne Nouvelle. Les films ne montrent pas de groupes distincts réalisés en fonction de l'âge des enfants, aucune différence ne semble être faite ; ils peuvent être une dizaine autour du prêtre comme une cinquantaine environ²⁴. Les vues soulignent également la présence d'adultes au catéchisme, leur conversion étant essentielle pour maintenir la famille au sein d'une atmosphère chrétienne qui contribuera à animer la foi de chaque membre.

Les auteurs de films fixes mettent en évidence la présence de catéchistes indigènes, ces derniers jouant le rôle d'auxiliaires, notamment pour faciliter la compréhension et la communication entre le missionnaire et les

21. Cote 12DB.

22. Aucune mention de biographie ne sera faite dans ce paragraphe : il s'agit ici d'évoquer plus particulièrement le contenu des montages-photos.

23. Cote 05DB0001.

24. Cotes 01DB0008 et 05DB0001.

enfants ; ils permettent de répondre au problème de la langue ainsi qu'à celui de l'isolement des tribus et de l'irrégularité des tournées, celle-ci ayant en général pour conséquence le manque de persévérance. Des photos d'écoles de formation, souvent fondées à l'intérieur même de la mission, sont ainsi présentées dans les bobines, par exemple la maison des catéchistes de Kontum : les catéchistes posent devant en tenue pour les cours, pantalon et veste à col mao ; puis « en dehors des heures de classe », avec leur vêtement traditionnel, un pagne²⁵.

Par rapport aux sacrements évoqués dans les films fixes missionnaires, les vues montrent que les baptêmes, tout comme les communions et les confirmations, concernent aussi bien les enfants et adolescents que les adultes qui choisissent d'abandonner leurs croyances et de se convertir. Le prêtre peut célébrer le sacrement en petit « comité » mais en général, la célébration réunit de nombreux baptisés et toute la tribu y assiste. Le mariage – correspondant quant à lui à la formation d'un foyer chrétien et à un contexte favorable au développement de la foi – est à la fois présenté par les cérémonies civiles et religieuses. L'auteur d'un film souligne une certaine accoutumance par rapport aux cérémonies catholiques avec parfois une identification aux mœurs occidentales : une photo de mariage nous montre une mariée en robe blanche et son époux en costume noir trois pièces avec un haut de forme²⁶. En ce qui concerne la cérémonie d'enterrement, ce sont des vues de processions accompagnant le cercueil ou des vues du cimetière. Dans *Dans la mission de Kontum*²⁷, on nous montre au sein du cimetière moi de Kontum différents types de tombes ou de caveaux, ces derniers déterminant le statut social du défunt et indiquant que les anciens rites peuvent ne pas être encore totalement abandonnés : la plupart des caveaux correspondent à une sorte de paillote entourée d'une palissade ; pour les plus riches, comme le précise le commentaire, la palissade n'est plus faite de vulgaires branches mais de rondins. Enfin, pour « une tombe de richard », elle est ornée de sculptures de têtes de mort. Quant à la messe, les films ne présentent pas les célébrations en elles-mêmes ; ce sont des photos de la sortie de l'Église pour attirer l'attention sur l'importance de la foule²⁸. Une photo nous montre même des paroissiens courant pour aller assister à l'office.

Les processions revêtent aussi une importance particulière. On en trouve de deux types : celle pour la Fête-Dieu et celles consacrées à la Vierge Marie. La Fête-Dieu représente la Fête de l'Eucharistie dont la solennité avec procession est célébrée en France au deuxième dimanche après la Pentecôte. Dans les pays de mission, cette fête semble autant célébrée par les missionnaires et leur communauté que dans les pays chrétiens. Les photos nous montrent ainsi les foules défilant avec le reposoir où est ins-

25. Cote 16DB0001.

26. Cote 01DB0008.

27. Cote 16DB0002.

28. Cote 01DB0008.

tallé le Saint-Sacrement²⁹. Lors des processions et plus généralement, Marie revêt une importance particulière dans les communautés converties. La Vierge, mère de Dieu et des hommes, protège en effet les missionnaires et représente pour les nouvelles communautés la figure maternelle. Contrairement à Sainte Thérèse de Lisieux, reconnue par le Vatican comme patronne des missions, peu représentée dans les films, la Vierge y apparaît souvent et ces photos témoignent de la dévotion des indigènes à son égard. Elle est souvent représentée sur des images de piété avec une identification de ses traits à ceux des femmes du pays. Chacun d'eux s'approprie l'image de la Vierge : dans *L'Église aux Indes*, Marie est représentée avec son enfant dans les bras sous les traits d'une Indienne; de même dans *Le christianisme en Corée*, sous les traits d'une Asiatique³⁰. De nombreuses grottes sont dressées avec une statue à l'effigie de la Vierge³¹. Ces grottes rappellent celles de Lourdes, ville mariale. La ville est l'objet d'une dévotion particulière puisque c'est à la fois le lieu de rassemblement des foules, la ville de prières par excellence mais aussi la ville des malades où tous les miracles sont possibles, ce qui semble bien correspondre aux différents caractères de la mission.

Conformément aux indications données par les encycliques pontificales de Pie XI puis de Pie XII, un clergé indigène va progressivement se mettre en place dans les pays de mission. C'est l'objectif principal des missionnaires une fois la mission créée et les premières conversions passées. L'Église est ainsi définitivement plantée et le prêtre indigène peut plus facilement convertir la population du pays dont il est natif. Cela permet à la religion catholique de ne plus être considérée comme la religion des étrangers, de ceux qui ne sont pas du pays. Comme dans les pays chrétiens, ce sont les petits et grands séminaires qui assurent la formation du clergé indigène : celui de Pondichéry par exemple, celui de la préfecture de Lang Son à Saint-Michel au Tonkin³². On voit sur les photos de nombreux prêtres de tous les pays : un prêtre indigène chez les Indiens d'Amérique du Nord, des prêtres indigènes des préfectures de Lang Son et de Cao Binh au Tonkin, de Corée, le premier prêtre ordonné au Basutoland³³. Une photo nous montre enfin les six premiers évêques chinois sacrés par Pie XI lui-même le 28 octobre 1926 à Saint-Pierre de Rome, symbole de la promotion du clergé d'origine locale³⁴.

29. Cotes 01DB0008 et 06DD0001.

30. Cotes 01DB0010 et 01DB0009. Les deux commentaires indiquent Notre-Dame des Indes et Notre-Dame de Corée. La première est l'œuvre d'Ange de Fonseca, célèbre artiste hindou.

31. Cotes 01DB0008 et 16DB0001

32. Cote 22DB0002.

33. Cotes 04DD0001, 22DB0002, 01DB0009 et 01DB0008.

34. Cote 01DB0003. Les six évêques étaient M^{sr} Tchao, du clergé séculier, M^{sr} Suen et Hou, lazaristes, Tcheng et Tchen, franciscains, Tsu, jésuite.

L'exemple de l'œuvre d'assistance

Les missionnaires apprennent de plus en plus à apporter une aide médicale, ce qui était qualifié d'œuvre d'assistance ou de miséricorde. Ils apportèrent notamment leurs connaissances dans le but d'informer les populations mais aussi de les aider à endiguer certaines maladies. Les Sœurs de Saint-François rappellent dans les films qu'elles réalisèrent, qu'une de leurs tâches est de soigner « les plaies, la faim, la maladie du sommeil, la lèpre³⁵ ». D'après les films, cette tâche sanitaire – faisant parfois même partie des attributions que s'est fixée une congrégation – semble en général plutôt dévolue aux religieuses missionnaires.

Une formation médicale est en général suivie par les missionnaires avant leur départ pour se préparer à cette tâche : dans *Les missions et les missionnaires*³⁶, une photo nous montre les étudiants d'une promotion de médecine à Lille. En septembre 1926, devant la multiplication des demandes et le besoin d'une formation appropriée, s'ouvrait un cours de médecine pour missionnaires à l'Université Catholique de Lille. La promotion photographiée sur le perron de l'Hôtel Académique regroupe autour du recteur, Monseigneur Lesne, les étudiants des cours suivis entre le 1^{er} septembre et le 15 octobre 1928. Le plus souvent, une formation est donnée au sein même des congrégations avant le départ des missionnaires : à Angers, les petites Sœurs de Saint-François sont initiées au cours de leur seconde année canonique à des cours pratiques et théoriques de médecine. Cette formation consiste en un cours d'anatomie à l'aide d'un squelette, à des visites quotidiennes aux malades, à des exercices d'entraînement aux bandages, pansements et piqûres³⁷. Quelques missionnaires devenus médecins par la suite sont cités en exemple dans les commentaires des films : le Frère Aloys Leisen³⁸, fidèle auxiliaire du Père Damien pour soigner les lépreux, le Père Crochet (jésuite) en Chine ou bien encore Monseigneur Vielle (franciscain)³⁹.

Au sein des missions, les religieuses missionnaires sont avant tout chargées des maternités. Les films présentent de nombreuses mères avec leurs nouveau-nés mais également des enfants en bas âge : le personnel des maternités ne s'occupe pas uniquement des accouchements mais prend aussi ponctuellement en charge les consultations pédiatriques – on peut ainsi assister « aux premiers pas de bébé⁴⁰! » – voire des cours d'hygiène pour les jeunes mamans. Ils s'occupent des orphelinats où sont recueillis les enfants abandonnés – notamment les filles qui rapportent peu et coûtent cher – et les orphelins : Monseigneur Van Mittenburg créa par exemple un orphelinat à Karachi au Pakistan avec l'aide des Franciscaines du Christ-

35. Cote 08DB0005.

36. Cote 05DB0001.

37. Cote 08DB0005.

38. Cote 23BB0002.

39. Cote 05DB0001.

40. Cote 08DB0001.

Roi pour regrouper les enfants dont les parents avaient été victimes de la lèpre⁴¹.

Néanmoins le plus vaste travail des missionnaires se réalise dans les hôpitaux et dispensaires où ces derniers effectuent toutes sortes de soins donnés essentiellement aux vieillards et aux enfants. Y sont réalisés les opérations chirurgicales, des soins parfois basiques, les désinfections de plaies, les soins dentaires, les vaccins⁴². Mais le plus gros effort doit être porté sur la malnutrition, qui décime de nombreux enfants et sur les maladies telles que la gangrène ou la lèpre. L'équipement semble être parfois réduit à un unique tablier et à des gants et des masques pour les opérations chirurgicales ou les grandes épidémies⁴³. Si la plupart des dispensaires se trouvent dans les villes, certains se trouvent au fond de la brousse et les tournées sont nécessaires pour atteindre des villages encore plus éloignés : des malades critiques ou des infirmes peuvent ainsi être ramenés jusqu'à l'hôpital le plus proche pour y recevoir des soins appropriés. Le trajet peut se faire à l'aide d'une « ambulance dernier modèle⁴⁴ » qui se présente sous la forme d'un grand panier, soulevé au moyen d'un bâton par deux porteurs et dans lequel se place le malade, assis, les jambes repliées sous son cou.

La lèpre est évoquée dans la plupart des films présentant la vie des missionnaires. Les films fixes soulignent le soulagement apporté par les missionnaires aux lépreux à l'aide des soins, des médicaments, de la science mais avant tout grâce au réconfort dû à leur présence. Une série de trois bobines lui est spécifiquement consacrée *La bataille de la lèpre*⁴⁵ (« Une maladie maudite », « En Afrique », « En Océanie »). Cette série, rédigée par Raoul Follereau⁴⁶, est entièrement composée de photos légendées montrant les différentes étapes du combat mené contre cette terrible maladie, avec une insistance particulière sur le rôle joué par les missionnaires. Touchant n'importe quel pays du monde, cette maladie ravageait plus particulièrement les populations du continent asiatique avec une majorité de malades en Chine et en Inde. La plupart des films fixes évoquant la lèpre n'hésitent pas à montrer des parties du corps ravagées par cette maladie : visages boursoufflés et infectés, pieds et mains gonflés jusqu'à ne plus pouvoir distinguer doigts et orteils qui sont parfois même déjà tombés. Ces

41. Cote 12DB0001.

42. Cote 06DD0001. « Thomaso boit déjà tout seul. Mais il n'aime pas les piqûres! »

43. L'intérieur des hôpitaux ou dispensaires et les moyens dont disposent les missionnaires ne sont pas présentés dans les films fixes. On ne voit que des vues extérieures comme pour l'hôpital d'Aklavik où travaillent les Oblats de Marie-Immaculée.

44. Cote 05DB0001.

45. Cote 12DB.

46. Raoul Follereau (1903-1977). Après sa première rencontre avec des lépreux lors d'un reportage sur Charles de Foucauld en Afrique en 1936, il choisit d'organiser sa vie autour de ces malades et de leur venir en aide par de nombreuses actions. Surnommé par les Américains « le vagabond de la charité », il crée en 1954 la première journée mondiale des lépreux.

photos soulignent bien le courage qu'il fallait aux missionnaires pour aller au devant de ces malades. Pour éviter tout contact avec les lépreux, les populations les avaient au départ tout simplement enfermés voire parqués dans de véritables taudis. Abandonnés et exclus de la société, ils étaient ainsi totalement niés en tant qu'êtres humains du fait de leur aspect repoussant. Un film donne l'exemple d'une lépreuse jetée par sa famille sur un îlot désert où elle resta pendant six ans avec son chien jusqu'à ce que des volontaires la découvrent et viennent la délivrer⁴⁷.

Comme le précise Raoul Follereau, ce sont les missionnaires qui s'intéressèrent au départ aux lépreux. Ils reprirent en main un certain nombre de léproseries laissées à l'abandon et en créèrent beaucoup d'autres ; le Père Anchen transforma ainsi à Gotemba-Shi une ancienne léproserie en Hôpital de la Résurrection⁴⁸. Sur la totalité des léproseries évoquées dans les films, on peut citer entre autres celles de Kumbakonam en Inde, de l'Acarouany en Guyane française, d'Orofara à Tahiti, de Farafangana près du vicariat apostolique de Fort-Dauphin, la léproserie Saint-Antoine à Harrar en Éthiopie tenue par les Pères des Missions Étrangères, Bwenda à Tabora avec les Pères Blancs ou bien encore celles de Djiring et de Kontum au Vietnam. Tenues par les pères missionnaires eux-mêmes, assistés des religieuses, les léproseries étaient en général situées à l'écart des villes – le lazaret du Père Damien se trouvait en effet au centre de l'île de Molokaï, à l'intérieur d'une presqu'île, bien à l'écart des populations non contaminées⁴⁹ – et formaient à elles seules de véritables villages. Une totale confiance s'établissait entre les missionnaires et leurs patients comme le montre l'exemple du Père Damien, celui du Père Renault⁵⁰ et de tous ceux qui n'hésitaient pas à rester quotidiennement auprès d'eux : parmi les « records » cités dans les commentaires des films, Monseigneur Biéchy et une Sœur de Saint-Joseph de Cluny qui totalisèrent à eux deux 112 ans au service des lépreux ou bien encore Sœur Anne-Marie à Madagascar pendant 42 ans⁵¹.

Les films soulignent que parallèlement à cette tâche médicale, les missionnaires entreprirent parfois eux-mêmes des recherches pour contrer cette terrible maladie. Sœur Marie-Suzanne illustra particulièrement cette double activité : missionnaire de la Société de Marie pendant plusieurs années en Océanie, elle découvrit à Lyon dans un centre de recherches le bacille responsable qui lui permit de mettre au point un vaccin⁵². Les missionnaires reçurent aussi l'aide de professeurs comme le professeur Mitsuda, créateur d'une réaction permettant de détecter la lèpre, le médecin-général Richet

47. Cote 12DB0003.

48. Cote 12DB0001.

49. Cote 23BB0001. L'île appartenait au groupe d'îles composant les îles Sandwich, nouvellement Hawaï.

50. Cote 12DB0003. Surnommé « Papa Cayenne », il mourut auprès des forçats.

51. Cote 12DB0002.

52. Cote 12DB0003. En 1953, le bacille que Sœur Marie-Suzanne avait identifié fut reconnu par les milieux scientifiques et prit le nom de *Mycobacterium marianum*. En 1956, le ministère de la Santé accorda à cette dernière son visa officiel pour son vaccin.

en Afrique Équatoriale Française ou bien encore le concours du Docteur Schweitzer⁵³. Les auteurs de films fixes s'attachent enfin à présenter les résultats des efforts fournis par les missionnaires : la troisième bobine de la série *La bataille de la lèpre*⁵⁴ présente en conclusion quatre portraits de lépreux avant et après leur traitement. Les visages ne sont plus gonflés, les plaies ont disparu et ne restent que quelques cicatrices.

L'usage des films fixes missionnaires en France

La projection de ce type de films en France correspond à un double but de « découverte » : il s'agissait en effet de faire connaître dans un premier temps l'œuvre réalisée à l'étranger par les congrégations missionnaires. On cherchait à souligner les bienfaits de leurs actions et à montrer le dévouement qui inspirait ces hommes et ces femmes, leur amour envers l'autre et peut-être même à attirer des vocations. Dans un deuxième temps, ces projections répondaient au besoin d'intéresser plus généralement le monde catholique à la cause des missionnaires. L'Église tentait de recueillir au moyen de ces projections, qui avaient l'avantage de présenter concrètement l'apostolat missionnaire, de plus amples soutiens tant humains que financiers de la part du monde catholique.

Ces films pouvaient ainsi être projetés lors des cours de catéchisme ou dans les patronages : on cherchait à intéresser les enfants, à leur faire prendre connaissance des difficultés d'un engagement et de sa réalité, ce que l'image permettait facilement de comprendre. Cela ne pouvait qu'inciter les enfants à prendre conscience des épreuves qui pouvaient être traversées et à mesurer l'enjeu d'un engagement dans sa totalité. Les films furent également utilisés lors de conférences, voire de journées ou d'expositions missionnaires⁵⁵. Pour éviter des discours trop longs et plus particulièrement pour concrétiser la parole des intervenants, il suffisait de faire visionner à l'auditoire quelques-unes de ces vues. « La moisson est grande et belle, mais les moissonneurs sont trop peu nombreux. Conférenciers et projectionnistes, en donnant cette conférence illustrée de belles vues [...], peut-être suscitez-vous quelques-uns des missionnaires qui attendent, dans l'immensité des glaces polaires, des âmes auxquelles l'Évangile n'a pu parvenir », explique-t-on dans une revue audiovisuelle de l'époque, *Le Fascinateur*. Certaines séries précisent ainsi que les utilisateurs peuvent se reporter au livret de conférence. Le film intitulé *Les missions*⁵⁶ est accompagné d'un livret explicatif du même titre rédigé par

53. Cote 12DB0002.

54. Cote 12DB0003.

55. Quelques allusions seulement à l'utilisation des films fixes lors d'expositions ou de journées missionnaires – où l'Église avait l'occasion de présenter au public les découvertes réalisées dans le cadre des missions, la richesse des cultures des différents peuples rencontrés, les coutumes propres à chaque pays – ont été trouvées dans des revues consacrées à l'audiovisuel.

56. Cote 05DB.

Monseigneur Beupin. Les vues ne sont pas toutes reprises à l'identique du film : le livret correspond plus au texte de la conférence, accompagné de quelques images extraites du film. On retrouve des chiffres et les quelques images présentes ont néanmoins une légende qui leur est propre. Deux autres séries de films fixes furent utilisées dans le cadre de conférences : l'une sur le Père Charles de Foucauld, l'autre sur le Père Damien. La première correspond aux deux films reprenant le même titre que la monographie, *Le P. Charles de Foucauld, ermite au Sahara*. Le texte fut publié en 1927 par l'abbé Godard. La seconde conférence est due au Père Alazard Ildefonse sous le titre *L'Apôtre des lépreux. Le P. Damien, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs*⁵⁷. Elle fut publiée en 1932 à Luçon par les Éditions Marcel-Cattier ; les deux films qui l'illustrent furent édités par la Bonne Presse.

L'usage des films fixes dans les missions

La projection fixe ayant connu un franc succès pendant des années en France, les missionnaires décidèrent à leur tour de l'utiliser à l'étranger. Cette transposition tardive se fit au moment où la diapositive puis la vidéo prirent le pas sur les films fixes en Europe ; face à ce décalage dans la diffusion des moyens modernes d'information et de divertissement, les films fixes purent être utilisés par les missionnaires jusque dans les années 1980 – voire encore aujourd'hui pour certains – dans des pays sous-développés d'Afrique et d'Asie.

Les domaines d'utilisation des films fixes par les missionnaires lors des séances de projection se diversifièrent par rapport à la France. L'apprentissage de la doctrine n'était pas le seul privilégié et un certain nombre d'autres domaines était également évoqué lors des projections : activités scolaires, éducation de base, éducation des adultes, séances récréatives, campagnes d'information... Par le biais des films, les missionnaires établissaient un programme complet qui ne correspondait plus uniquement à la seule notion d'évangélisation. Trois types de films fixes différents étaient en général projetés au cours d'une séance : un film religieux pour montrer le bon exemple à suivre et apporter l'éducation religieuse nécessaire ; un film à caractère social afin d'élever le niveau de vie des populations, par exemple un film portant sur l'hygiène ou sur des techniques agricoles ; enfin, un film divertissant pour se détendre et se distraire. Cet objectif était d'autant plus aisé à remplir que la vaste production européenne en films fixes permettait aux missionnaires de s'approvisionner facilement⁵⁸.

Parallèlement, les missionnaires devaient nécessairement adapter à l'assemblée les types de films prévus pour la projection. Le public avait besoin

57. Cotes 28BB et 54BB. Le SAVDA ne possède pas les livrets de conférence des deux séries.

58. Parmi les films qui furent visiblement les plus visionnés, on retrouve *Les Petits martyrs de l'Ouganda*, *À l'école de Jésus*, *les Sylvain et Sylvette*, *Yap et Bambo*.

de retrouver dans les images visionnées des points de repère par rapport à son environnement local, à sa culture et à ses habitudes visuelles. Certains types de films tels que les vies de saints ou des films d'implication morale étaient souvent trop compliqués à comprendre. Quelques films fixes eurent ainsi plus de succès que d'autres au sein des missions comme *Yap, Bambo* ou *Yvonnik*⁵⁹. Le personnage principal de ces films montés sous la forme de bandes dessinées était le plus souvent un jeune garçon païen ou dont la foi était mise en doute ; chacun d'eux découvrait ou redécouvrait alors la religion avec l'aide d'un père missionnaire qui allait les guider tout au long de leurs aventures. L'identification du public au personnage principal de l'histoire et le transfert de celle-ci sur la situation réelle était par conséquent beaucoup plus facile : ce type de film permettait de faire passer les notions de religion tout en se distrayant en regardant une bande dessinée. Par ailleurs, les missionnaires trouvèrent le moyen d'adapter complètement les films à leur public en créant leurs propres films. La collection du SAVDA comprend ainsi trois films fixes récréatifs⁶⁰ issus d'un fonds versé par un père missionnaire installé au Japon, dont les commentaires sur les vues sont en japonais avec un style de dessins correspondant aux bandes dessinées japonaises. Le résultat ainsi obtenu permit sans nul doute une meilleure adaptation des films au public local.

Les missionnaires devaient en outre faire preuve d'une certaine ingéniosité pour organiser au mieux les séances de projection, qu'elles se déroulent en ville ou dans la brousse et régler divers problèmes d'ordre technique. La question du transport du projecteur avait été facilitée avec la création d'un projecteur portable, extrêmement léger, par les maisons d'édition de films. Le problème majeur restait cependant le branchement de ce projecteur. La solution la plus courante consistait à brancher un petit moteur électrique à la batterie d'une voiture. Un père missionnaire d'Afrique soumit quant à lui une autre proposition : la dynamo d'un vélo retourné, planté dans le sol après le retrait de la selle, devait alimenter le projecteur, la lumière étant actionnée lorsque deux garçons tournaient les pédales du vélo. Le père reconnaît néanmoins aujourd'hui que cet essai fut peu concluant et assez difficilement réalisable.

De plus, les orateurs pouvaient rencontrer lors des projections des difficultés vis-à-vis des commentaires inscrits sur la pellicule en français ou devaient faire face à des problèmes d'analphabétisation dans certains pays : l'image était alors essentielle et apparaissait comme un bon moyen pour la compréhension des idées véhiculées. Les missionnaires cherchaient néanmoins des solutions pour faire comprendre plus aisément les commentaires au public en complément de l'image : les Servantes des Pauvres installées au Sénégal choisissaient de traduire simultanément dans la langue locale ce qui apparaissait sur les vues. Le problème de traduction pouvait également être réglé par le visionnage préalable des films à des

59. Cotes 27AB, 09GB et 14DB.

60. Cotes 01GB0008, 09 et 10.

indigènes qui exécutaient par la suite eux-mêmes les commentaires lors de la projection. En Inde, un père missionnaire avait quant à lui rédigé avec l'aide des catéchistes de l'école de Tindivanam un certain nombre de livrets correspondants aux films, adaptés à la langue locale et au public, pour les pères partis en tournée qui n'avaient pas de temps pour préparer leurs séances. Il alla plus loin encore dans son intérêt pour cette technique audiovisuelle en enregistrant par la suite les commentaires sur ruban magnétique : la préparation était minutieuse et l'utilisation relativement facile, l'école de Tindivanam fournissant en location des magnétophones.

Témoins d'une époque, les films fixes n'ont rien à envier aux techniques audiovisuelles actuelles, ayant été utilisés avec succès des années durant et trouvant encore aujourd'hui une certaine utilité dans quelques pays auprès de missionnaires. Si ces bobines ont peut-être contribué à susciter des vocations à l'étranger, elles ont beaucoup plus probablement contribué à faire connaître les œuvres des missionnaires et les actions réalisées par ces derniers ; on ne peut occulter le rôle qu'elles ont pu jouer dans l'apprentissage de la religion et encore moins la place qu'elles ont tenue dans l'histoire de l'audiovisuel.

Sources

- DEL PIANO, C., MIGNOT, L. et DUJONC, I., *Catalogue de la collection des films fixes d'enseignement général et spécifique, religieux et récréatifs du Service Audio-Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA)*, Angers, juin 2001-juin 2002-juin 2003.
- MIGNOT, L. et DUJONC, I., *Catalogue de la collection des livrets explicatifs d'enseignement général et spécifique, religieux et récréatifs du Service Audio-Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA)*, Angers, juin 2002-juin 2003.
- Le Fascinateur*, revue mensuelle de la Bonne Presse, 1903-1928, Paris, la Bonne Presse, cote BNF 4V-6008.
- « C.S.T. » *Bulletin mensuel de la Cinémathèque Sainte-Thérèse à Angers*, années 1933-1940, dépôt légal de la préfecture du Maine-et-Loire à la Bibliothèque Nationale de France, cote BNF JO-77348.
- Recueil et catalogues de la CST (Cinémathèque Sainte-Thérèse) à Angers*, 1934-1955, dépôt légal de la préfecture du Maine-et-Loire à la Bibliothèque Nationale de France, cote BNF FOL-WZ-1139.

Bibliographie sur les techniques audiovisuelles

- BEGUIN, M., *Le cinéma et l'Église, 100 ans d'histoire(s) en France*, Paris, Les fiches du Cinéma, 1995.
- COISSAC, G.-M., *La théorie et la pratique des projections*, Paris, Maison de la Bonne Presse, Bayard, 1906.
- DE CURZON, B., *Cours élémentaire de catéchisme*, commentaire des films pour projections fixes « Mon catéchisme à neuf ans », Paris, Éditions Bloud et Gay, 1938.

- DEL PIANO, C., *Le film fixe pour l'enfance dans les milieux religieux et scolaire du Maine-et-Loire des années 30 aux années 60 : apparition et diffusion, utilisation, pédagogie*, Université d'Angers, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Grandière, Angers, 2001.
- GUIBERT, Pierre, « Les écrans des presbytères – un exemple : *Bambo, enfant de la brousse* », *Cinémaction*, n° 80, Christianisme et cinéma, Paris, Éditions Corlet/Télérama, 1996.
- LEFRANC, R., « L'utilisation des films fixes », *Guides pratiques pour l'éducation extra-scolaire*, n° 1, Paris, UNESCO, 1960.
- LE MEN, S. (dir.), « Lanternes magiques, tableaux transparents », *Les dossiers du Musée d'Orsay*, n° 57, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1995.
- MIGNOT, Laurence, *De la réalisation à l'utilisation pédagogique du film fixe des années 1920 aux années 1960*, Université d'Angers, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Marcel Grandière, juin 2002.

Annexe 1 – La sauvegarde des films fixes par le Service audio-visuel du diocèse d'Angers

Luc DAVID et Robert CHATEAU

Depuis la fin de l'année 2003, grâce à une collaboration mise en place entre le SAVDA et l'Université d'Angers, la totalité des films versés ont été classés : chaque bobine a été analysée, les données ayant été intégrées à une base de données, puis cotée selon un plan de classement propre à la collection, étiquetée et rangée dans des boîtes créées à cet effet. Trois étudiantes, Clara Delpiano, Laurence Mignot et Isabelle Dujonc ont participé à ce travail et ont rédigé leur mémoire de Maîtrise à partir de cette collection.

Avec elles, nous avons constitué une association : l'ASFFA (Association pour la Sauvegarde des Films Fixes en Anjou) pour élargir le cadre de notre action.

Nous avons créé des pages sur le site Internet du SAVDA [<http://savda49.net>] et nous envisageons de créer un nouveau site pour l'ASFFA.

Plusieurs fonds ont depuis été versés au SAVDA et sont en attente de classement. Ils représentent plus de 300 bobines et 130 livrets.

Un étudiant de l'Université d'Angers travaille actuellement sur notre collection, et nous souhaitons que celle-ci puisse servir à des travaux de recherche.

Il serait urgent de sauvegarder sur des supports informatiques ces images. Mais il nous faudrait une aide financière pour envisager ce travail conséquent.

AFSSA : 36, rue Barra – 49 045 Angers Cedex 01

Annexe 2 – Cadre de classement de la collection

Enseignement religieux

Série A Enseignement de la foi

Sous-série AA

Sous-série AB Le catéchisme

Série B Histoire religieuse

Sous-série BA Histoire de l'Église et du christianisme

Sous-série BB Biographies

Série C Liturgie

Sous-série CA Fêtes religieuses

Sous-série CB Messe et culte

Sous-série CC Prières et chants

Série D Vie de l'Église

Sous-série DA Hiérarchie ecclésiastique

Sous-série DB Œuvres de l'Église et missions

Sous-série DC Mouvements religieux et patronages

Sous-série DD Rassemblements religieux et patronages

Sous-série DE Vocations religieuses

Enseignement général

Série E Sciences humaines

Sous-série EA Histoire de l'art

Sous-série EB Histoire et biographies

Sous-série EC Géographie

Série F Sciences et techniques

Sous-série FA Sciences et techniques

Bobines récréatives et enseignement spécifique

Série G Bandes dessinées

Sous-série GA Tintin

- Sous-série GB Autres bandes dessinées
- Série H Histoires pour enfants
 - Sous-série HA Contes
 - Sous-série HB Romans et petites histoires
 - Sous-série HC Fables
- Série J Enseignement spécifique
 - Sous-série JA Éducation morale
 - Sous-série JB Métiers et enseignement spécifique
 - Sous-série JC Problèmes de société
 - Sous-série JD Activités ludiques
 - Sous-série JE Sport
- Doublons bobines
 - Série K Doublons
- Livrets
 - Série L Enseignement religieux
 - Sous-série LA Enseignement de la foi
 - Sous-série LB Histoire religieuse
 - Sous-série LC Liturgie
 - Sous-série LD Vie de l'Église
 - Série M Enseignement général
 - Sous-série MA Sciences humaines
 - Sous-série MB Sciences et techniques
 - Série N Enseignement spécifique et livrets récréatifs
 - Sous-série NA Bandes dessinées
 - Sous-série NB Histoires pour enfants
 - Sous-série NC Enseignement spécifique
- Doublons livrets
 - Série P

RÉSUMÉ

Depuis plusieurs années déjà, le Service Audio Visuel du Diocèse d'Angers (SAVDA) s'est appliqué à réunir des milliers de bobines de films fixes, essentiellement à partir de l'Ouest de la France. Dès les années 1920, date de leurs premières apparitions, ces derniers furent utilisés lors des cours de catéchisme, dans les patronages ou un peu plus tard à l'école; ils surent ainsi attirer l'œil des projectionnistes de l'époque par l'originalité de leur forme mais surtout par leur contenu, avec une variété surprenante d'images religieuses, éducatives et récréatives. Petite bobine de 35 mm, noir et transparente puis colorisée à partir des années 1950, le film fixe succéda aux plaques de verre et lanternes magiques avant d'être à son tour remplacé par la diapositive, son utilisation s'achevant définitivement en France à l'aube des années 1970.

L'attrait que représentaient les missionnaires pour la population française a très tôt permis aux maisons d'édition de films de consacrer une partie de leurs productions à ces derniers. Les films furent ainsi construits de manière à présenter l'apostolat des missionnaires dans toute sa réalité : enseignement de la doctrine religieuse et des sacrements mais aussi apprentissage scolaire et technique, soins médicaux, etc. Les films fixes n'ont néanmoins pas été uniquement une technique audiovisuelle destinée à susciter des vocations lors de conférences ou dans les patronages.

Des années plus tard, les bobines ont été utilisées au sein des missions, emportées par des missionnaires désireux de faire découvrir la religion

aux populations locales et de leur procurer quelques instants de détente par le biais d'un outil tout à fait original pour elles mais déjà dépassé par de nouvelles techniques plus modernes en France. C'est en définitive à cette fin, dans des pays pauvres et dépourvus de moyens, que des missionnaires peuvent encore aujourd'hui projeter ces images qui connurent tant de succès

ABSTRACT

The fixed films and the missionaries of the West of France. For several years already, the Audiovisual Service of the Diocese of Angers (SAVDA), has endeavoured to join together thousands of fixed films reels, primarily starting of the West of France. As of the years 1920, date of their first appearances, the latter were used at the time of the course of catechism, in patronages or a little later at school; they could thus attract the eye of the projectionists of the time by the originality of their form but especially of their contents, with a surprising variety of religious, educational and entertaining images. Small reel of 35 mm, black and transparent, then colorized as from the years 1950, the fixed film succeeded the plates of glass and magic lanterns before being in its turn replaced by the slide, its use being completed definitively in France at the dawn of the years 1970.

The attraction that represented the missionaries for the French catholic population very early made it possible the publishers of films to devote a part of their productions to the latter. The films were built so as to present the apostolate of the missionaries in all his reality: teaching of the religious doctrines and the sacraments but also school apprenticeship and technical, medical cares, etc. The fixed films nevertheless were not only an audiovisual technique intended to cause vocations at the time of conferences or in patronages.

Years later, the reels were used within the missions, carried away by the missionaries eager to make discover the religion with the local populations and to get to them a few moments of relaxation by the means of a completely original tool for them but already exceeded by new more modern techniques in France. It's ultimately for this purpose, in poor countries and deprived of means, that missionaries can still today project these images, which knew an amount of success.